



L'ancien palais de Guillaume II, où Vincent est allé à l'école à partir de 1866.

LE PALAIS DE GUILLAUME II

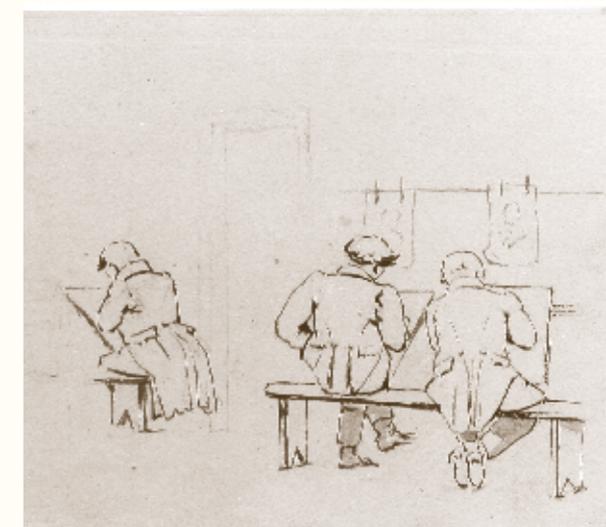
Le collège que fréquente Vincent à Tilburg est installé dans un palais de conte de fées, avec donjons et murs crénelés, édifié selon les souhaits de Guillaume II. Le roi appréciait Tilburg car il pouvait y déambuler dans les rues en toute simplicité et aller déguster une bière avec ses amis dans un des nombreux cafés de la ville. Il s'y plaisait en tout cas beaucoup plus qu'à La Haye – qu'il trouvait trop guindée – et il avait donc décidé de s'y faire construire un palais. Malheureusement, il est décédé avant la fin des travaux. Ses héritiers finirent par en faire don à la municipalité de Tilburg, à la seule condition que le collège qui y serait logé porte le nom de leur père.

Vincent y entre en 1866, à l'âge de 13 ans, dans la toute première classe. À raison de trente-quatre heures par semaine, il y apprend le néerlandais, le français, l'allemand, l'anglais, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, l'algèbre et la géométrie, la botanique et la zoologie, la gymnastique, la calligraphie et le dessin, au rythme de cinq heures hebdomadaires.

LES COURS DE DESSIN

Le professeur de dessin du collège de Tilburg – Constant Huysmans – a aménagé sa nouvelle salle de classe avec le plus grand soin. Pour stimuler l'inspiration de ses élèves, il a même organisé un voyage dans les instituts artistiques de Belgique. C'est un homme à la pointe du progrès. À une époque où le dessin n'est enseigné pratiquement nulle part, il a déjà publié deux méthodes pédagogiques.

D'après ses lettres, Vincent a souvent repensé au Brabant, mais il y cite rarement Tilburg et il ne mentionne jamais ce maître singulier. Pire : dans une lettre écrite à la fin de sa vie, il se plaint de ne jamais avoir appris à l'école ce qu'était la perspective.



Les élèves de Constant Huysmans, par lui-même, 1831
Stadsarchief Breda



La Sint Annaplein à Tilburg. À droite, la Korvelseweg. À gauche, la maison où a habité Vincent, vers 1905.

UNE PÉRIODE MAL CONNUE

À Tilburg, Vincent vit dans une famille dont un des fils fréquente la même école. Cette période de la vie de Vincent est mal connue. On sait juste qu'il a obtenu de bons résultats en première année et qu'il a quitté brusquement le collège au milieu de la

deuxième. A-t-il le mal du pays ? A-t-il été renvoyé car il était trop turbulent ? Ses parents n'ont-ils plus été capables de prendre en charge les frais scolaires ? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, Vincent rentre chez lui et retrouve la lande et la superbe nature autour de Zundert.

La Grand-Place de La Haye, vers 1900. À droite, derrière le cheval et la calèche, le magasin Goupil.





Le magasin d'art Goupil, sur la Grand-Place de La Haye



Le moulin du Laak, vers 1900

LA HAYE



1853 1869—1873 1890



LA GALERIE D'ART GOUPIL & CIE

Vincent reste un certain temps chez ses parents, mais ils finissent par estimer qu'à seize ans, il est temps de gagner sa vie. Il trouve du travail à la galerie d'art Goupil & Cie, à La Haye, dont son oncle – qui se prénomme aussi Vincent mais que tout le monde appelle « L'oncle Cent » – est l'un des propriétaires. Vincent s'installe dans une chambre meublée. La galerie est située sur le Binnenhof, une place non loin du centre politique de la capitale. Un journal de l'époque la décrit comme un « lieu distingué où les badauds s'arrêtent pour admirer les tableaux dans les vitrines ». La maison Goupil est alors « un commerce parfaitement aménagé » où « l'ami des arts peut admirer une très importante collection de tableaux dans une atmosphère des plus appropriées ».

Vincent est fier d'y être le plus jeune employé. Il travaille au magasin, là où sont entreposées les peintures et les estampes. Il prépare aussi les colis à expédier, aide à la mise en place des étagères et aux tâches administratives.

L'intérieur de la galerie d'art Goupil & Cie

L'ONCLE CENT

Cent est deux fois l'oncle de Vincent puisqu'il est le frère de son père, mais aussi le mari d'une sœur de sa mère. C'est un sacré personnage. Encore jeune homme, il a ouvert un magasin

de couleurs et de matériaux pour artistes peintres. Il s'est ensuite mis à vendre des tableaux et surtout des estampes. C'était l'époque où de nouvelles techniques d'impression et de photographie permettaient d'effectuer des reproductions des œuvres célèbres en gros tirage, pour les vendre à un prix très attrayant. L'oncle Cent a le sens des affaires. Il s'est associé à Adolphe Goupil, qui tenait un commerce comparable mais beaucoup plus grand à Paris, et a cédé son magasin de couleurs.

La nouvelle maison à La Haye a été baptisée du nom de son associé français : Goupil & Cie. Adolphe Goupil possède également des magasins à Bruxelles, Londres et New York.

À La Haye, Vincent voit rarement son oncle. Lorsqu'il ne vit pas dans son appartement à Paris, il est le plus souvent dans sa grande villa de Bréda. L'été, il se rend en villégiature sur la côte d'Azur. Il laisse la gestion quotidienne du magasin à Hermanus Tersteeg, qui porte en haute estime le neveu de son patron.



L'oncle Vincent van Gogh (« oncle Cent »)

Le Lange Vijverberg, La Haye, 1872-1873
Van Gogh Museum, Amsterdam

Ce dessin remonte vraisemblablement à la période où Vincent travaillait chez Goupil à La Haye. Il s'agit d'une vue du Binnenhof, près de la Grand-Place, où il passait tous les jours.

Si on compare ce dessin avec des photos de l'époque, on voit que Vincent a inventé l'un ou l'autre détail. Il manque un étage au bâtiment de gauche. Les réverbères tels que les dessine Vincent n'ont jamais existé, en tout cas pas à La Haye.



La base du moulin du Laak, 1882
Collection privée

Aquarelle réalisée plus tardivement du « moulin du quartier du Laak » par Vincent, en 1882.



Le chemin de halage vers Rijswijk, avec un promeneur et le moulin du Laak, vers 1898

LE CANAL DE RIJSWIJK

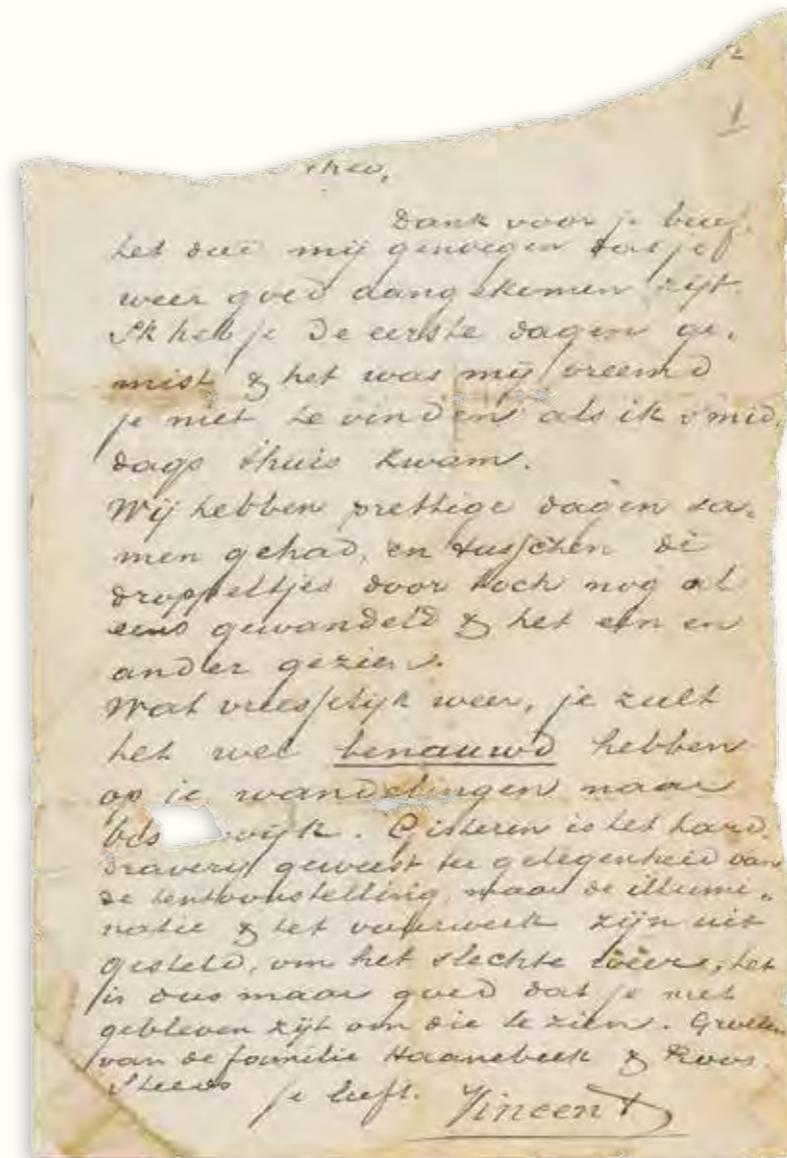
Cela fait déjà trois ans que Vincent travaille à La Haye lorsque Theo, son frère cadet alors âgé de quinze ans, vient vivre chez lui. Il lui fait visiter la Mauritshuis – le Cabinet royal de peintures – et ils se rendent ensemble sur la plage de Scheveningen. Entre deux averses, ils se promènent sur les berges du canal de Rijswijk. Au pied d'un moulin, sans doute celui du Laak, devant un verre de lait, ils se jurent amitié et fidélité éternelles.

LA POSTE

L'époque de Vincent est marquée par de nombreux progrès, notamment en matière de communications. L'invention du télégraphe permet l'envoi de messages sur de grandes distances. De premières expériences passionnantes sont réalisées avec le téléphone. Quant à la poste, elle connaît un formidable essor grâce au développement rapide du chemin de fer. Dans certaines villes, le facteur réalise jusqu'à quatre tournées par jour.

Vincent peut ainsi rester en contact avec les membres de sa famille car il n'est pas le seul à voyager : ses sœurs sont en pensionnat à Leeuwarden, avant d'aller travailler en Angleterre, et son petit frère Cor émigrera en Afrique du Sud. Les enfants Van Gogh entretiennent une intense correspondance entre eux et avec leurs parents. Certaines lettres sont recopiées pour être renvoyées au reste de la famille. Des objets passent aussi de l'un à l'autre grâce à la poste : des livres, des photos, des cigares, du chocolat, des vêtements et de l'argent (par exemple un florin pour des boutons de manchette). Lorsque Vincent s'installe en Angleterre, Theo lui envoie une gerbe de blé et une couronne de feuilles de chêne de leur Brabant natal. Il expédiera même des timbres à Vincent : « C'est vraiment trop et tu n'aurais pas dû en faire tant », répond son frère, fou de joie, le jour où il en reçoit dix d'un coup.

Depuis la mort de Vincent, des timbres montrant ses tableaux et ses autoportraits ont été émis dans le monde entier.



LES LETTRES DE VINCENT

Le 29 septembre 1872, après que Theo a passé quelques jours chez lui à La Haye, Vincent lui écrit : « Tu m'as manqué les premiers jours, et cela me faisait une drôle d'impression de ne pas te trouver quand je rentrais à midi ». C'est la plus ancienne des lettres conservées de Vincent. Elles sont au nombre de 820, dont 658 adressées à Theo. Les autres sont destinées au reste de la famille de Vincent ou à ses amis. Cette correspondance nous en apprend énormément sur sa vie. Malheureusement, seules 41 des lettres de Theo à Vincent ont été conservées, car le plus souvent Vincent brûlait son courrier après l'avoir lu.

La plus ancienne lettre conservée de Vincent à Theo, 29 septembre 1872



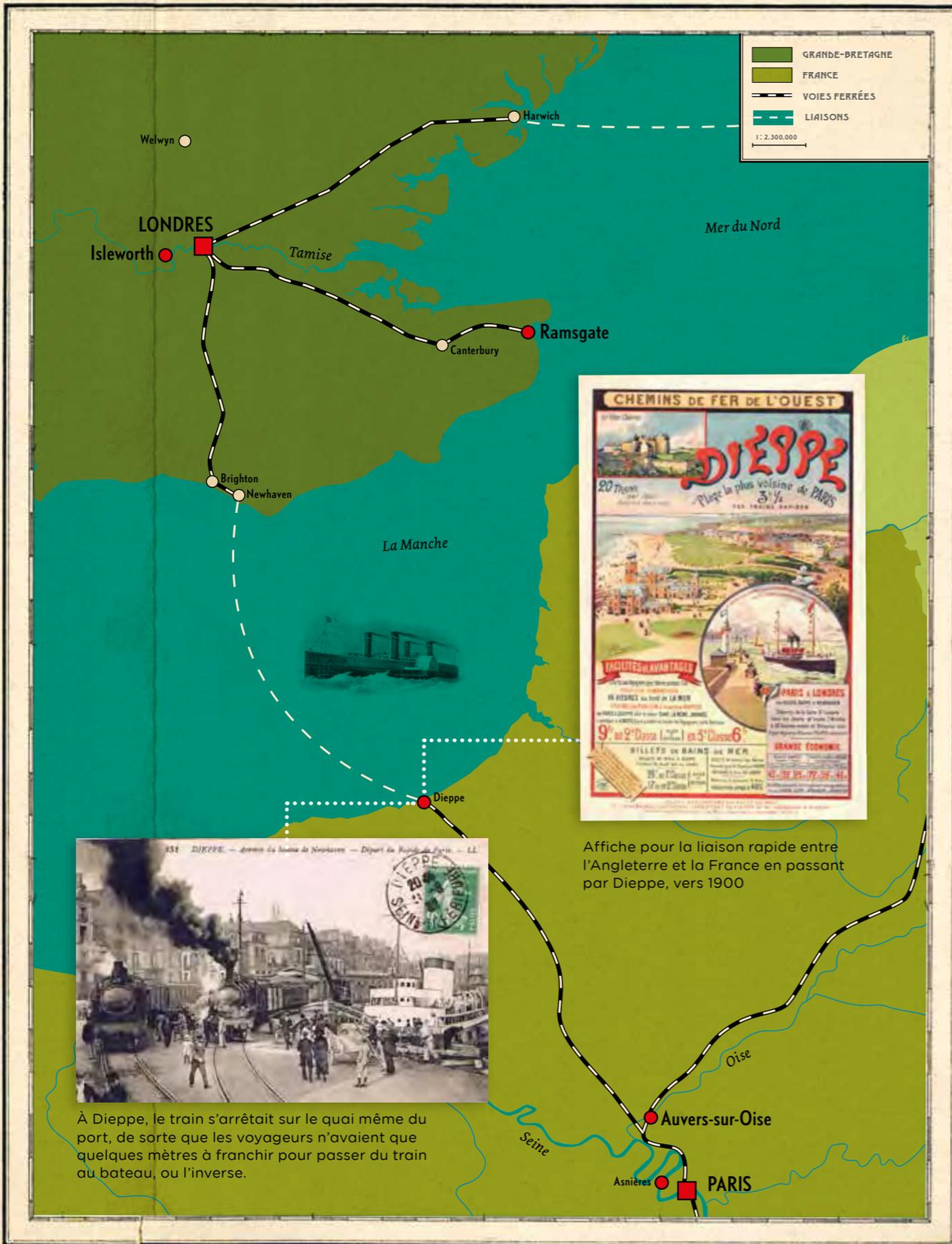
Vincent a envoyé ce petit portrait à Theo depuis Bruxelles quand il avait 19 ans. Il s'agissait d'une surprise pour le 51^e anniversaire de leur père.

UNE PREMIÈRE MUTATION

Peu après sa visite à La Haye, Theo est lui aussi embauché chez Goupil, mais dans la succursale de Bruxelles. Enchanté, Vincent envoie une foule de conseils et d'encouragements à son frère : « Ce sera bizarre au début... » ou « personne ne peut faire tout ce qu'il voudrait dès le début ».

Finalement, après quatre ans à La Haye, Vincent est muté à Londres. Il travaille désormais dans un entrepôt où sont emmagasinées de nombreuses estampes, mais où il ne vient jamais personne.





Affiche pour la liaison rapide entre l'Angleterre et la France en passant par Dieppe, vers 1900



À Dieppe, le train s'arrêtait sur le quai même du port, de sorte que les voyageurs n'avaient que quelques mètres à franchir pour passer du train au bateau, ou l'inverse.

LONDRES

DE PARIS À LONDRES

« Lundi matin, je pars [...] pour Paris et passe à Bruxelles à 2 h 7 », écrit Vincent à Theo en mai 1873. Il a désormais vingt ans. « Si tu peux, viens à la gare, cela me fera grand plaisir ».

Il effectue donc un énorme détour par Bruxelles et Paris lors de son voyage pour Londres. À Paris, il est reçu par son oncle Cent et sa tante Cornelia, qui doivent l'accompagner en Angleterre. Son oncle veut le présenter à Goupil. Vincent découvre Paris. Il regarde tout avec de grands yeux émerveillés. Il loge plusieurs jours dans l'appartement chic de son oncle et en profite pour visiter les principaux musées et se rendre dans la succursale parisienne de Goupil, plus grande et plus impressionnante qu'il ne l'avait imaginée. Ensuite, il part pour Londres, avec son oncle et sa tante.



1853 1873—1875 1890



GRANDE ÉCONOMIE

BILLETS SIMPLES VALABLES 7 JOURS			BILLETS D'ALLER et RETOUR VALABLES UN MOIS		
1 ^{re} Classe	2 ^e Classe	3 ^e Classe	1 ^{re} Classe	2 ^e Classe	3 ^e Classe
43 ²⁵	32 ^{..}	23 ²⁵	72 ⁷⁵	52 ⁷⁵	41 ⁵⁰

Des BILLETS donnent le droit de séjourner sans augmentation de prix à ROUEN, DIEPPE, NEWHAVEN et BRIGHTON

Détail d'une affiche pour la liaison par train et par bateau entre Paris et Londres, vers 1900

Carte de Dieppe extraite du guide Baedeker



Carte des lignes ferroviaires en Angleterre et au pays de Galles extraite du guide Baedeker

Le guide Baedeker de Londres, 1885

LE GUIDE DE VOYAGE BAEDEKER

Même si Vincent, son oncle et sa tante ne font pas du tourisme, ils emportent sans nul doute le guide de voyage Baedeker. Très célèbre à l'époque, il indique les lignes ferroviaires et livre de nombreuses autres informations utiles au voyageur du XIX^e siècle. Baedeker conseille notamment au voyageur étranger de ne jamais se rendre seul dans un restaurant parisien, car les portions y sont énormes. Il donne le prix d'une course en calèche, indique les heures de levée des bornes postales et mentionne celle des huit gares parisiennes qu'il faut rejoindre pour sortir de la ville. Il décrit avec précision la vue que chacun peut avoir en regardant par la fenêtre du train et mentionne le nom

des forêts et des rivières que son regard croise... Bref, il suffit aujourd'hui de se procurer le guide Baedeker pour se faire une idée assez précise du voyage à Londres de Vincent, de son oncle et de sa tante en 1873. La petite compagnie a pris le train de Rouen à la gare Saint-Lazare. Après un trajet de quatre heures et demie, ils sont montés dans un train pour la station balnéaire de Dieppe, en Normandie. Deux heures et quart plus tard, ils ont été pratiquement déposés sur le quai d'embarquement du bateau à vapeur qui appareille une fois par jour vers Newhaven. L'été, la traversée, qui dure tout juste cinq heures, est agréable, mais en hiver, comme le mentionne Baedeker, la mer peut être démontée.

UNE AUTRE CAPITALE MONDIALE

Après douze heures de voyage, Vincent arrive au cœur de la plus grande ville du monde. Partout, on construit des immeubles, des rues, des gares, des stations de métro, des ponts, des viaducs, des égouts, des musées... Une foule immense se presse à pied, en calèche, en omnibus... Vincent est impressionné. Il s'achète aussitôt un haut-de-forme et part en reconnaissance dans Londres. « Je ne peux pas te dire combien il est intéressant de voir Londres, écrit-il à Theo, et le commerce et le mode de vie sont si différents ici de ce qu'ils sont chez nous ».



Passagers d'un omnibus à Londres, vers 1865



Le public d'une exposition à la Royal Academy, 1880
Van Gogh Museum, Amsterdam

UN CITOYEN DU MONDE

« Continue donc toujours à te promener beaucoup et à beaucoup aimer la nature, car c'est la véritable manière d'apprendre à toujours mieux comprendre l'art. Les peintres comprennent la nature et l'aiment, et nous apprennent à voir », écrit Vincent à Theo.

À Londres, il fait des kilomètres à pied. Ce ne sont pas tant les attractions touristiques qui l'intéressent, mais les musées. Il se rend fréquemment dans les parcs publics, qu'on appelle alors « les poumons de la ville ». Vincent décrit de hauts arbres, des arbustes et des fleurs qu'il

n'a encore jamais vus. La longue et large piste équestre de Rotten Row, à Hyde Park, fréquentée par des centaines de cavaliers, hommes et femmes, le ravit particulièrement. Peu à peu, Vincent devient un citoyen du monde.

Rotten Row à Hyde Park, vers 1900



397 ROTTEN ROW